

SORENS^{info}

n° 133 - septembre 2026

*« L'automne, l'automne merveilleux, mêlait
son or et sa pourpre aux dernières verdure
restées vives. »*

Guy de Maupassant



Photo : Frédéric Portner

3	Merci Dominique !
3	Nouvelles naissances
4	Fenêtres de l'Avent 2026
4	Commune - Murs, clôtures, haies
5	Commune - Conseils pour la vidange de vos piscines
6	Commune - L'égalité contre la violence
7	ACF - Portefeuille d'actions durables
7	Stop Suicide
8 - 9	Le coin du patois
9	Commune - Qualité de l'eau du réseau
10	Recette : Cinnamon rolls
11	FC Gumefens-Sorens
12 - 14	Là où les cheveux se coupent et les liens se tissent
14 - 15	Sudoku
15	La Revue Chat-tirique
16 - 17	Société de Musique et Ecole de Musique
18 - 19	Société de Jeunesse
20 - 21	Les Pic'Notes
22 - 24	Gaëtan Fragnière et Jeanne Pellaton : être agriculteurs aujourd'hui
25 - 26	Seniors - Informations diverses
27	Restaurant de l'Union - Soirées à thème
28 - 29	Sorens d'Autrefois
30 - 31	Thomas Romanens - Des rollers, des rêves et une médaille
32	Photo mystère et Memento

Merci Dominique !

Il est enfin au chômage ! Euh pardon, au bénéfice d'une vraie retraite. Après 2 législatures en qualité de conseiller communal (2016-2026), dont la dernière comme représentant (entre autres) de la commune au sein de la commission du Sorens Info, Dominique peut enfin profiter à sa guise de son petit bolide décapotable !

Ainsi, entre 2020 et 2025, Dominique a participé très activement à la rédaction des contenus de votre journal trimestriel villageois préféré. Et c'est avec entrain et bonne humeur qu'il a joué son rôle de prête-plume au sein de notre petit comité de rédaction. Sans ses apports, la vie communautaire de Sorens aurait manqué de témoignages précieux !

Et c'est une fois le n° 131 de notre journal mis sous presse (en réalité sorti de l'imprimante) que Dominique a pris congé de notre comité. Nous avons alors beaucoup pleuré, c'était déchirant et plein d'angoisse. Mais Dominique n'est pas parti sans passer le relais à son successeur Steve Progin. Nous avons alors beaucoup ri, ce fut alors plein d'allégresse et de promesses. Nous voilà rassurés.

Par delà nos troubles de l'humeur, nous tenons ici à remercier très cordialement Dominique Schmutz pour toutes ces années siégées à l'exécutif communal et pour sa précieuse participation au Sorens Info. Sa personnalité résolument positive nous a motivés. Son humour nous a décoiffés et sa bienveillance nous a allégés.

Merci Dominique ! Il nous reste à te souhaiter une longue vie qui pète la forme. Profite un max du calme retrouvé, de celles et ceux que tu aimes, de tes aspirations, voyages et découvertes. Nous te souhaitons une belle et longue retraite qui roule les mécaniques au volant d'une décapotable. Et volontiers si tu peux nous donner des nouvelles des activités de Senior+ ;-)

Pour le comité du Sorens Info,
Frédéric Portner



Nouvelles naissances

MALLORY & MARILYS

NÉES LE 21 JUILLET 2026

Filles de Cleane & Ludovic Richner

HUGO

NÉ LE 9 JUIN 2026

Fils de Floriane Collaud

& Marc Dupasquier

ILEO

NÉ LE 3 AOÛT 2026

Fils de Andrea & Loïc Albrici



Fenêtres de l'Avent 2026

Chères Villageoises, Chers Villageois,

Du 1er au 24 décembre, Sorens se transforme en calendrier de l'Avent. Chaque soir, une famille, une société, un groupe de maisons...accueille les villageois autour d'un bon thé et de quelques douceurs.

Intéressés à participer à un moment de partage ? Contactez-moi par SMS ou par téléphone au 079 584 44 22 et proposez-moi 1 ou 2 dates pour lesquelles vous seriez disposés à organiser une soirée de l'Avent. Le calendrier avec toutes les informations se trouvera dans le prochain Sorens Info ainsi que dans les commerces sorenois.

MERCI de tout coeur!

Maryline Sudan



Commune - Murs, clôtures, haies

Le Conseil communal vous rappelle que les arbres et haies le long des trottoirs et routes publiques ont l'obligation d'être taillés chaque année.

Rappel de la Loi sur la mobilité (LMob)

Le long des routes communales comme cantonales, des distances minimales sont à respecter pour la réalisation des murs, clôtures, haies, etc. Voici les plus importantes :

Art. 139 - Distance de construction aux routes - Murs et clôtures

¹ Les murs et clôtures ne peuvent être construits, rétablis ou exhaussés à moins de 1,65 mètres du bord de la chaussée et pour autant que leur hauteur ne dépasse pas le niveau du bord de la chaussée correspondant de 1 mètre.

² Les clôtures en fil de fer barbelé sont interdites.

³ Les clôtures légères ou provisoires peuvent être implantées à 0,75 mètres du bord des chaussées, le long des routes communales et des routes privées à usage public.



Art. 138 - Distance de construction aux routes – Plantations

¹ Les plantations agricoles d'une hauteur maximale de 60 centimètres par rapport au niveau de la chaussée et les haies vives d'une hauteur maximale de 90 centimètres sont autorisées dans les limites de la distance de construction :

- a) sur les routes de desserte ;
- b) sur les autres types de routes à condition qu'elles maintiennent une distance minimale de 1,65 mètres du bord de la chaussée.

² Les plantations qui dépassent la hauteur maximale prescrite, doivent être reculées d'autant qu'elles la surpassent.

³ Sont autorisées dans les limites de distance de construction indépendamment du type de route :

- a) les plantations réalisées dans le cadre de travaux et d'aménagement urbains;
- b) les forêts, jusqu'à une distance du bord de la chaussée d'en principe 6 mètres, sous réserve des dispositions fédérales et cantonales relatives aux défrichements.

Commune - Conseils pour la vidange de vos piscines

La fin de l'été marque aussi le dernier éclat de vos piscines.

Le Service de l'énergie (SdE) vous prodigue ainsi quelques conseils concernant le mode d'évacuation des eaux :

a) Eaux de baignade

Ces eaux sont considérées comme non polluées et doivent être évacuées vers les canalisations d'eaux pluviales (EC). Attention : Il est impératif de cesser tout apport de produit de traitement de l'eau (chlore, brome...) et d'interrompre tout traitement de l'eau (électrolyse) au minimum 48 heures avant de vider le bassin.

Pour les piscines hors-sols, une vidange est également possible par infiltration des eaux dans le sol, au travers de la couche de terre, gazon. Une attention particulière doit cependant être portée sur le débit de vidange afin d'éviter tout ruissellement des eaux sur le bien-fonds du voisin.

b) Eaux de nettoyage

Elles proviennent du nettoyage de la piscine après vidange et sont chargées en détergent, acide ou eau de Javel. Elles sont polluées et doivent par conséquent être évacuées dans les canalisations d'eaux usées (EU), par l'intermédiaire d'une vanne de vidange multivoies ou d'une pompe. Attention : La vanne de vidange multivoies doit impérativement être placée en position « eaux usées » dès que le bassin est vidé et avant le début du nettoyage.

c) Eaux de lavage des filtres

Les eaux de lavage des filtres (à sable, à diatomées, à cartouche, etc.) sont des eaux polluées et doivent être évacuées dans les canalisations d'eaux usées (EU).



Cas particulier : Concernant les installations existantes de traitement d'eau par électrodes cuivre/argent, une installation de prétraitement permettant de retenir le cuivre est obligatoire (échange d'ions, filtration, floculation ou autres) avant le rejet aux canalisations d'eaux usées. Dans ce cas, un contrat de maintenance auprès d'une entreprise spécialisée est obligatoire.

Lors de la construction de nouvelles piscines, ces installations de traitement cuivre/argent ne sont plus autorisées.

Les bains à remous ou à tourbillons privés, tels que Spa ou « Jacuzzi » doivent dans tous les cas être raccordés aux eaux usées.

De plus amples informations sont disponibles sur leur site internet : <https://www.fr.ch/energie-agriculture-et-environnement/eau/evacuation-et-epuration-des-eaux/comment-vider-et-nettoyer-sa-piscine-sans-polluer-les-cours-deau>



CHASSOT TOITURE Sàrl

ferblanterie - couverture - étanchéité - tubage & conduit de fumée - photovoltaïque

+41 79 697 84 41 1642 SORENS [CHASSOT-TOITURE.CH](https://www.chassot-toiture.ch)

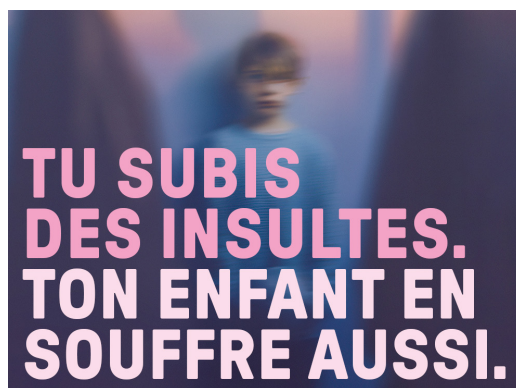


STOPPER LA VIOLENCE. AVANT QU'ELLE COMMENCE.

La violence, c'est...
vouloir contrôler une autre personne,
vouloir décider à la place d'un autre.

Il y a différentes formes de violence :

- les coups
- les paroles blessantes
- les menaces
- les injures
- le contrôle



Ces comportements ne sont pas ok !

Es-tu parfois victime de violence ?
Vois-tu des situations de violence autour de toi ?

Appelle le n°142.
Une personne t'écoute et te conseille.
L'appel est gratuit.
Tu ne dois pas dire ton nom.
Tu peux appeler 24h/24.



Tu trouves ici de l'aide
et des infos :
sans-violence.ch

C'est aussi utile
si tu as toi-même parfois
des comportements violents.



ACF - Portefeuille d'actions durables

Le Portefeuille d'actions durables, fruit d'une collaboration entre l'Association des Communes Fribourgeoises (ACF) et l'État de Fribourg, s'inscrit dans la Stratégie cantonale de durabilité. Il vise à soutenir les collectivités locales et sa population pour une société plus inclusive et durable, tout en valorisant les bonnes pratiques existantes.

Découvrez la plateforme y relative en ligne. Simple et conviviale, elle est conçue pour inspirer et faciliter l'engagement local. En quelques clics, vous y trouverez une multitude de projets concrets, en lien avec les 17 objectifs mondiaux de développement durable – tels que la préservation de la biodiversité, la promotion de la santé, la lutte contre le changement climatique ou encore l'inclusion sociale.

Que diriez-vous de créer une boîte à livres, d'organiser un vide-greniers dans votre quartier ou de mettre en place un pédibus pour les trajets scolaires ? Chaque projet est présenté sous forme de fiche pratique, claire et orientée vers l'action – un peu comme une recette de cuisine.



Vous y trouverez par exemple :

- Les étapes clés pour réaliser le projet
- Des exemples de communes ayant déjà mis en œuvre des actions similaires

Le Portefeuille est disponible à l'adresse suivante :



www.communes-durables.ch

Stop Suicide

En Suisse le suicide des jeunes reste un sujet difficile à aborder. Depuis plus de 25 ans, STOP SUICIDE agit pour lever ce tabou en favorisant le dialogue et en informant la population sur cet enjeu de santé publique.

Chaque année, à l'occasion du 10 septembre, Journée mondiale de prévention du suicide, STOP SUICIDE déploie sa campagne #LÀPOURTOI autour d'une thématique spécifique. En 2026, l'association s'associe à la plateforme ontécoute.ch pour aborder les questions d'estime de soi et d'image corporelle.

Une dizaine de vidéos donnera la parole aux jeunes sur des sujets tels que la peur du jugement, les pensées suicidaires ou les interactions sociales. Quatre épisodes de podcast viendront compléter cette campagne avec le témoignage de professionnel·les de la santé et du social. Un partenariat avec le service cantonal du sport du canton de Genève apportera également un éclairage en lien avec la pratique sportive des jeunes.

STOP SUICIDE

Les vidéos sont à retrouver à partir du 10 septembre sur les comptes Instagram, TikTok, LinkedIn et sur les sites web de STOP SUICIDE et ontécoute.ch. Les podcasts seront disponibles sur toutes les plateformes d'écoute sous l'appellation #LÀPOURTOI.

Besoin d'aide ? Ne restez pas seul-e : appelez le 143 (adultes) ou le 147 (jeunes), 24h/24 et 7j/7.

Informations et soutien sur les plateformes : ciao.ch et ontécoute.ch.

Mècha y j'Invouètè.

La mècha di j'Invouètè l'è organijaoye ti lè j'an pa la Chochiètao kantonale dou patè, prèjidaoye pa Carmen Buchillier.

Bin di j'an, ha mècha ihrè chèlebraoye a Vounetz.

Kan on chè travè intre Tsarmey è la Velèta diuchte y baochè j'ivouè, y fô veri a drête, pachao dèkouè la djithe dè Prao-Djian, tinyète pa Henri Buchs dè Cerniat, apri oun'a pitit'adzè, on arevè y j'Invouètè.



Ha montanye, propriètao dè Bèrnao Remy dè Riaz, l'é tinyète du mé dè trint'an pa la famiyie dè Dzerao Biland. Dzerao l'è armailli è y fabrekè dou fro, dou vatsèrin è kôtyiè chpèchialitao. L'é on chuti fretchi è on fiè armailli è on bon tsantèri. Cha fèna, Anne, ouna tota bounna koujenère l'a gogni l'émichion : le goutao a la fèrma. Avu chon karaktère bin trinpao, Anne y mènè chon mondo a la badjèta.

Le chèdeze dou mi d'ou a dji j'ahrè è demi, l'èrmounè di patèjan dè la Grevire, Dominique Fragnière l'a invitao lè dzin a la prèyre. Dominique, l'è on infan dè Chorin, le bouébo a Dzojè a Dzouaordze, è mon kontenporin è achebin avu Djèrao Remanin, le dirèkteu dou ka la Cécilienne dè Chorin k'ihre inke po tsantao la mècha.

Pra dè bi tsan in patè bin chur, di mochi dèdiyao a Nouthra Dona.

Apri la mècha, la kemouna dè Tsarmey no j'a bayi l'épaoye dè bère kartèta. On farmo bon momin dè dzouyio è dè konvivialitao intre lè patèjan è lè patèjannè.

Bin chur apri, on bon goutao, la tsanbèta avu to chin ke va avouè, tsou, bacon è linju ou bin ouna krotha y tsanpinyon. Farmo bon.

Messe aux Invuettes.

La messe des Invuettes est organisée tous les ans par la Société cantonale du patois, présidée par Carmen Buchillier.

Bien des années, cette messe était célébrée à Vounetz.

Quand on se trouve entre Charmey et La Villette juste aux basses-eaux, il faut tourner à droite, passer à côté de la gîte de Praz-Jean tenue par Henri Buchs de Cerniat et après une petite haie, on arrive aux Invuettes.



Cette montagne, propriété de Bernard Remy de Riaz, est tenue depuis plus de 30 ans par la famille de Gérard Biland. Gérard est armailli et il fabrique du fromage, du vacherin et quelques spécialités. Il est un bon fromager, un fier armailli et un bon chanteur. Sa femme, Anne, une toute bonne cuisinière a gagné l'émission : un dîner à la ferme. Avec son caractère bien trempé, Anne mène son monde à la baguette.

Le 16 août à 10 heures et demie, l'aumônier des patoisants de la Gruyère, Dominique Fragnière a invité les gens à la prière. Dominique est un enfant de Sorens, le garçon à Joseph à Georges, mon contemporain et aussi celui de Gérard Romanens, le directeur du chœur la Cécilienne de Sorens qui était là pour chanter la messe.

Beaucoup de beaux chants en patois bien sûr, des morceaux dédiés à Notre Dame.

Après la messe, la commune de Charmey nous a donné la chance de boire un verre. Un très joli moment de joie et de convivialité entre les patoisants et patoisanes.

Bien sûr après, un bon dîner, le jambon et tout ce qui va avec, choux, lard et saucisson ou bien une croûte aux champignons. Très bon.

Y vo baye rankao in dou mil vint'è chat, la demindze to pri dè la mi-ou po pachao ouna vouèrba dè partaodze è dè bouneu avu ti hou ke l'an invide dè tsèvanhi nouthron galé patê.

Denis a Léon dè Potson.



Je vous donne rendez-vous en 2027, le dimanche tout près de la mi-août pour passer un bon moment de partage et de bonheur avec tous ceux qui ont envie d'aider notre joli patois.

Denis à Léon de Potson.



Commune - Qualité de l'eau du réseau

Base légale : Ordonnance du Département fédéral de l'intérieur (DFI) sur l'eau potable et l'eau des installations de baignade et de douche accessibles au public (OPBD) du 16 décembre 2016.

Art. 5 : Information des consommateurs intermédiaires ou finaux.

Quiconque distribue de l'eau potable par une installation servant à la distribution d'eau est tenu de fournir au consommateur intermédiaire ou final, au moins une fois par an, des informations exhaustives sur la qualité de cette eau.

1. Information générale

Les propriétaires de sources privées distribuant de l'eau à des bénéficiaires hors de leur réseau familial sont tenus de procéder à l'analyse de leur sources 2 fois par année. Pour le prélèvement, ils peuvent s'adresser au personnel communal lequel acheminera les échantillons au laboratoire cantonal. Les résultats des analyses et les coûts y relatifs seront directement transmis aux propriétaires.

2. Dureté de l'eau

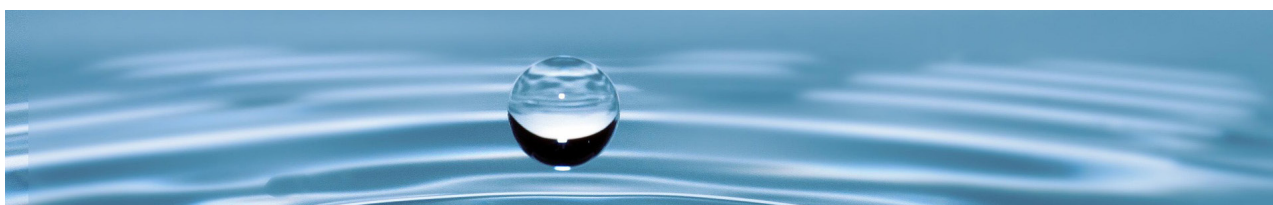
Selon les zones de distribution, la dureté totale de l'eau varie entre 28.8° et 30.0° fh. En cas de longue période sèche, avec l'alimentation principale des réservoirs des Marais et du Riondi depuis les sources de Pont-en-Ogoz et depuis le captage d'Echarlens, ces taux peuvent varier pour la zone de distribution de Sorens. La dureté de l'eau du captage d'Echarlens est sensiblement plus élevée et peut atteindre les 40° fh. La dureté de l'eau n'altère pas sa qualité.

3. Adoucisseurs

En raison de la provenance de l'eau (puits d'Echarlens ou sources communales) la dureté de l'eau peut sensiblement varier. Dès lors, les adoucisseurs d'eau doivent être régulièrement contrôlés par les propriétaires. Une fois adoucie, l'eau devrait encore avoir un taux de dureté de 8° et 12° fh. Une eau adoucie est parfaitement consommable en boisson.

En principe, les installations d'adoucissement de l'eau doivent faire l'objet d'un entretien annuel par le fournisseur, nettoyage, désinfection, réglage.

Toutes les informations nécessaires sont disponibles sur le site www.eaupotable.ch.



CINNAMON ROLLS

🍴 12 pièces

🕒 2h15

Un goûter plein de saveurs.



PRÉPARATION

1. **Pâte:** mélanger la farine, le sel et le sucre, former un puits. Ajouter le beurre. Délayer la levure dans le lait et verser dans le puits. Mélanger le tout jusqu'à l'obtention d'une pâte.
2. Pétrir et frapper la pâte jusqu'à ce qu'elle soit souple et élastique, au moins 10 min (si on la coupe avec un couteau, on doit voir des petites bulles d'air). Mettre la pâte dans un saladier, couvrir avec un linge de cuisine humide et laisser doubler de volume à température ambiante.
3. Sur un peu de farine, abaisser la pâte en un rectangle de 3 mm d'épaisseur. Badigeonner avec la garniture. Rouler la pâte et couper le boudin en 12 rondelles. Placer les rondelles l'une contre l'autre dans le plat à gratin. Laisser lever au moins 10 min pendant que le four chauffe.
4. Préchauffer le four à 200°C (air chaud/chaleur tournante: 180°C).
5. Cuire 25 min dans le bas du four chaud.
6. **Glaçage:** bien mélanger le fromage frais et le sucre glace. Ajouter le beurre petit à petit. Étaler une fine couche sur les escargots à la cannelle encore chauds.

INGRÉDIENTS

Pâte:

400 g de farine
½ cc de sel
50 g de sucre
80 g de beurre ramolli
10 g de levure émiettée
2 dl de lait

Garniture:

100 g de beurre fondu, refroidi
3-5 cc de cannelle
50 g de sucre
3 cs d'amandes moulues

Glaçage:

100 g de fromage frais
2 cs de sucre glace
2 cs de beurre ramolli





FC GUMEFENS-SORENS

Plus qu'un club,
Un acteur de la vie régionale



Rue du Cârô 50
1630 Bulle



info@fcgumefenssorens.



École de Foot & Juniors du FC Gumefens-Sorens



Chers Parents,

Votre enfant aime **jouer, bouger et partager de bons moments avec ses amis** ?
Il déborde d'énergie et souhaite découvrir un sport passionnant dans une ambiance conviviale ?

Alors, venez découvrir le football au FC Gumefens-Sorens ! ⚽

👤 À partir de quel âge ?

Ecole de Foot

➡ Dès **5 ans**

Juniors

➡ Dès **7 ans** - Catégories **F, E, D, C, B et A**



Une activité tout au long de l'année



Saison extérieure ➡ Fin avril à fin juin et de septembre à fin octobre



Saison hivernale ➡ Entraînement en salle



Où et quand ?

Selon l'équipe, la catégorie et le jour d'entraînement, les activités se déroulent sur les terrains de **Gumefens ou de Sorens**.



Venez essayer sans engagement !

Votre enfant peut participer à **2 ou 3 entraînements d'essai** pour découvrir le football, faire connaissance avec ses futurs coéquipiers et voir tout simplement si l'activité lui plaît.

Vous pourrez ensuite confirmer son inscription **en toute sérénité**.



Le football, bien plus qu'un sport !

Le football est aussi une formidable école de vie. Tout en s'amusant, les enfants découvrent et développent des valeurs essentielles :



Esprit d'équipe •



Amitié •



Entraide



Plaisir de jouer ensemble •



Respect et fair-play



Besoin d'informations ? N'hésitez pas à nous contacter !



Yves-Alain Roulet



+41 79 371 59 75



yves-alain.roulet@meteoswiss.ch

Nous nous réjouissons d'accueillir votre enfant au sein de la grande famille du FC Gumefens-Sorens ! ⚽





Il suffit parfois d'une porte que l'on pousse presque par hasard pour donner une nouvelle direction à sa vie. Pour Christelle Pittet, cette porte se trouvait à Sorens, derrière la vitrine d'un petit salon de coiffure qui n'attendait plus qu'elle.

Lorsqu'elle est venue visiter les lieux pour la première fois, elle ne connaissait encore que très peu le village. Pourtant, quelque chose s'est immédiatement passé. Le local était accueillant, facilement accessible et suffisamment proche de Bulle, où elle habite avec son mari et leur fille de 6 ans.

« Je suis entrée, j'ai regardé autour de moi et je me suis dit : on y va, on fonce. »

Cette décision, spontanée en apparence, était en réalité le résultat d'un long cheminement.

Un métier découvert presque par hasard

Christelle a grandi à Farvagny, dans un environnement où l'esprit villageois, la proximité et les relations humaines occupaient déjà une place importante. Pourtant, enfant, elle ne rêvait pas spécialement de devenir coiffeuse. Elle s'imaginait peut-être fleuriste, sans parvenir à choisir véritablement sa voie.

C'est sa sœur, elle-même coiffeuse, qui lui a ouvert la première porte. Le samedi, Christelle venait l'aider au salon. Au début, elle répondait simplement au téléphone et accomplissait quelques petites tâches. Puis, progressivement, elle s'est approchée des fauteuils, des miroirs et des clientes. Elle a appris à observer les gestes, à écouter les demandes et à comprendre que la coiffure ne se résumait pas à manier une paire de ciseaux.

« J'ai découvert le métier petit à petit et j'y ai pris goût. Ce qui me plaisait, c'était qu'aucune journée ne ressemblait vraiment à la précédente. »

Après trois années d'apprentissage à Givisiez, elle a rejoint sa sœur, qui venait d'ouvrir son propre salon à Corpataux. Ce qui devait peut-être être une première expérience professionnelle s'est transformée en une aventure de quinze ans. Quinze années pour perfectionner ses gestes, accompagner des clientes, encadrer des apprentis et construire une relation de confiance avec une clientèle fidèle.

Le besoin d'écrire un nouveau chapitre

Pendant longtemps, Christelle a imaginé reprendre le salon de sa sœur. Elle lui a même présenté une proposition. Mais après une période de réflexion, sa sœur a finalement choisi de ne pas vendre.

Il aurait été facile de considérer ce refus comme une fin. Christelle a préféré y voir un commencement.

Elle s'est alors mise à la recherche d'un local. Elle ne voulait pas s'installer dans le Gibloux, par respect pour sa sœur, ni ouvrir un grand salon au centre de Bulle. Les loyers y étaient élevés, les locaux souvent trop vastes et ce modèle ne correspondait pas à la vie qu'elle souhaitait construire.

Car derrière le projet professionnel se trouvait aussi un choix personnel : celui de rester présente pour sa fille.

« Je ne voulais pas travailler à 100 %. Je souhaitais pouvoir organiser mes horaires en fonction de l'école et conserver un équilibre entre ma vie professionnelle et ma vie de famille. »

Durant plus de deux ans, elle a cherché sans trouver l'endroit juste. Puis le local de Sorens est apparu. Il avait la bonne dimension, un accès simple et des places de stationnement directement devant la porte. Mais au-delà de ces aspects pratiques, il possédait quelque chose de plus difficile à mesurer : la possibilité de créer un lieu à son image.

Une arrivée portée par le village

Christelle ne savait pas exactement comment les habitants accueilleraient cette nouvelle coiffeuse venue de l'extérieur. Elle a publié un message sur la page Facebook de Sorens afin d'annoncer l'ouverture de son salon.

La réaction l'a surprise.

Avant même de la connaître, les habitants ont aimé, partagé et relayé sa publication. Les premiers rendez-vous sont rapidement arrivés. À son ancienne clientèle du Gibloux, dont une partie a choisi de la suivre, se sont ajoutés de nouveaux visages venus de Sorens, du Bry, d'Avry-devant-Pont, de Marsens, de Riaz et de Bulle.

Dans son salon, Christelle accueille généralement une seule personne à la fois. Ici, pas de travail à la chaîne ni de clientes qui attendent en regardant l'horloge. Elle prend le temps d'écouter, de conseiller et de comprendre ce que chacun souhaite réellement.



« J'aimerais que les personnes se sentent à l'aise. Elles doivent pouvoir discuter librement, poser des questions et demander conseil. Je veux proposer quelque chose de professionnel, mais aussi de véritablement personnalisé. »

Entre les ciseaux, les couleurs et le bruit discret du sèche-cheveux, les conversations se nouent naturellement. On parle du village, de la famille, du quotidien, des petits soucis et parfois des grandes nouvelles. Les cheveux tombent sur le sol pendant que les confidences, elles, restent suspendues devant le miroir.

La réalité derrière le miroir

Ouvrir le salon a nécessité un investissement d'environ 15'000 francs. Une partie du mobilier était déjà présente, mais Christelle a fait le choix de récupérer le local entièrement vidé. Elle a ainsi acheté le mobilier neuf et les produits, installé le logiciel informatique et prévu les nombreux frais que les clients ne voient pas. Car derrière le prix d'une coupe se cachent les assurances sociales, les abonnements, les produits, les assurances professionnelles et même une redevance mensuelle pour avoir le droit de diffuser de la musique dans le salon.

Christelle travaille aujourd'hui à environ 60 %. Son objectif est de réaliser un chiffre d'affaires mensuel proche de 4'500 francs, puis progressivement de 5'000 francs.

Sur 100 francs facturés, elle estime qu'environ 40 francs seulement constituent réellement le revenu de la coiffeuse, une fois toutes les charges déduites.

« Nous devrions parfois facturer davantage pour rémunérer correctement notre travail. Mais il faut aussi tenir compte de ce que les clients peuvent et souhaitent payer. L'équilibre est difficile à trouver. »

Cet équilibre est d'autant plus fragile que les réseaux sociaux ont profondément modifié les attentes. Certaines clientes arrivent avec des photographies parfaites trouvées sur Instagram ou TikTok. Des images parfois retouchées, filtrées ou même créées par l'intelligence artificielle.

Derrière une transformation spectaculaire de quelques secondes se cachent pourtant quelquefois cinq, six ou sept heures de travail, un budget important et beaucoup d'entretien.

Christelle préfère donc la franchise aux fausses promesses. Elle conseille, explique les limites et cherche avant tout à respecter le cheveu.

Rester petite, mais rester libre

Christelle possède un CFC, un brevet et une maîtrise. Malgré son expérience et ses qualifications, elle ne rêve pas de créer plusieurs salons ni de développer une grande enseigne. Son ambition est ailleurs.

Elle souhaite conserver un lieu à taille humaine, maîtriser son emploi du temps et continuer à connaître personnellement les femmes, les hommes et les enfants qui s'installent dans son fauteuil.

Là où les cheveux se coupent et les liens se tissent



Un commerce fait de gestes et de présence

Dans quelques années, le salon sera probablement toujours là, fidèle à ce qu'il est aujourd'hui : un petit commerce de proximité, simple, professionnel et vivant.

Christelle continuera à se former, à suivre les tendances et à réaliser les prestations qu'elle affectionne particulièrement, comme les carrés, les balayages et les mèches. Elle continuera aussi à refuser les permanentes, qu'elle avoue ne vraiment pas aimer.

Et si elle pouvait supprimer une seule chose de son quotidien, ce ne seraient ni les charges administratives ni les longues journées.

« J'aimerais surtout trouver une solution contre tous ces petits cheveux qui grattent partout ! »

La réponse la fait rire, mais elle dit aussi quelque chose de sa manière d'être : sérieuse dans son travail, sans jamais se prendre trop au sérieux.

« Grandir apporte aussi davantage de charges et de problèmes. Je préfère rester seule et, si nécessaire, demander à une personne d'attendre un peu pour obtenir un rendez-vous. »

Cette indépendance lui a permis de retrouver une autre manière d'aimer son métier. Pendant plusieurs années, elle avait pourtant songé à une reconversion. Les salaires peu élevés, les longues journées et le travail du samedi lui faisaient parfois envisager une autre voie.

Aujourd'hui, les contraintes existent toujours, mais elles ont changé de sens.

« Lorsqu'on travaille pour soi, ce n'est psychologiquement pas la même chose. Je peux organiser mes horaires et construire mon activité comme je le souhaite. »

À Sorens, son salon est désormais bien davantage qu'un local découvert par hasard. Il est devenu le lieu où son expérience, son indépendance et son attachement aux relations humaines se rencontrent.

Un endroit où l'on vient naturellement pour se faire couper les cheveux, mais où l'on repart parfois avec un peu plus que cela : une conversation, un conseil, un sourire ou le sentiment agréable d'avoir fait vivre un commerce de son village.

Pour le Sorens Info,
Steve Progin

Sudoku facile

3	8			7			1	4
			1	3	8			
7		9	5		2	8		3
		1	7	9	4	6		
5	7						4	9
		6	3	2	5	1		
2		7	9		3	4		1
			2	5	7			
9	5			1			2	7

La Revue Chat-tirique



Des Chats écorchés

Un chasseur sachant chasser sans ses six chiens est un bon chasseur...

Vivaldi en 3 saisons

Le prêtre roux mérite d'être ressuscité.

Nous avons perdu le fa mineur de l'hiver.

Le concerto pour violon de Vivaldi en quatre volets ne tient plus la Rte Principale. Il faudra l'adapter.

Le cycle des saisons était un véhicule à quatre roues. C'est désormais juché sur un tricycle, ou un Piaggio 3 roues, que nous égrainerons les futures années, sur la Terre de nos ancêtres.

L'hiver est parti et ne reviendra plus. Son temps est repris par l'automne qui commence plus tôt et finit tard. La nature, au bord du burn out, se meurt lentement mais ne se repose plus.

Les automnes flamboyants sont le reflet des forêts qui s'embrasent un peu partout. Et les larmes de pluie ne pourront rien changer. Elles s'écraseront sur des routes sans sel, puisque le gel recule.



Tout s'accélère. Nous avançons plus rapidement que prévu vers un abîme de chaleur. Au fond nous y avons réveillé un monstre et son éveil sera impitoyable, interminable et brûlant.

Mais c'est peut-être un autre monstre qui apportera un bout de solution. Pas pour nous, qui ne sommes rien d'autre que la queue d'une poire stupide. Mais pour la Vie sur notre planète bleue.

Un volcan, un gigantesque volcan qui semble se réveiller lui aussi. En Italie, comme Vivaldi. Et qui pourrait annoncer le retour de l'hiver, volcanique cette fois-ci, en assombrissant le ciel.

Il y a 29'000 ans avant notre ère, le volcan des Champs Phlégréens a déjà anéanti Homo Néanderthalis. Espérons que lors de sa prochaine éruption, il épargnera les plus écolos des Sapiens Sapiens !

Sorens Info : « La Griffes »
(égratignée par Frédéric Portner)

	8						2	
			5		8			
6				4				5
		8	7		5	6		
1								4
		7	2		4	9		
5				6				9
			8		9			
	2						4	

Sudoku difficile



Et de 5 pour le camp d'été de l'école de musique !

Cette année encore, nos jeunes musiciens ont vécu quatre jours intenses au Pâquier, où musique, rires et imagination ont rythmé chaque instant.

Du 19 au 22 août, la 5^e édition du désormais traditionnel camp d'été de l'école de musique a retrouvé le chalet de l'Entraide, offrant à nos jeunes talents l'occasion de revoir leurs copains, de partager de beaux moments et de profiter pleinement d'un séjour qu'ils attendaient depuis des mois.

Dès la diane du matin jouée par les moniteurs, l'ambiance était au rendez-vous. La chorégraphie matinale, imaginée par les enfants, leur a permis de bien se réveiller avant le déjeuner. Les répétitions, entrecoupées de jeux en plein air et d'activités créatives, ont permis à chacun de progresser tout en renforçant les liens qui font la magie de ce camp.



Et que dire des grands moments de cette semaine sans écran : la soirée crêpes, la boom, la marche du samedi ou la soirée raclette, tant de moments que les enfants ont énormément appréciés.

Pour finir en beauté, le concert final, présenté devant les familles, a mis en lumière les progrès réalisés en seulement quelques jours. Quelle fierté pour nos jeunes musiciens de montrer le fruit de leur travail, soutenus par leurs moniteurs. Notre société a la chance de pouvoir compter sur une équipe d'organiseurs dévoués et motivés pour notre future relève. Nous souhaitons aux élèves comme aux accompagnants une excellente reprise de saison musicale.

Inscriptions ouvertes pour notre école de musique

Le dynamisme de notre école de musique est le fruit de l'énergie débordante de tous les acteurs de ce succès. Parmi les ingrédients, il faut des professeurs, une commission d'école de musique, des parents qui soutiennent leurs enfants et surtout : des élèves, sans qui, il n'y aurait rien de tout cela. Nous invitons donc tous les enfants sorensois à venir découvrir notre école de musique tout au long de l'année. Inscriptions et renseignements sur www.fanfaresorens.ch ou chez Yahsmina au 078 966 01 80.



Fête d'Halloween

A vos agendas ! Notre prochaine fête d'Halloween aura lieu le samedi 31 octobre 2026 dès 18h00 à la halle polyvalente. Déguisez-vous pour recevoir un cocktail gratuit et participer au concours de déguisements ! Cette année, la musique s'unira à la magie pour un spectacle captivant. Comme d'habitude, la fête est ouverte aux familles, aux amis, aux petits et grands enfants.

Pour la Société de Musique de Sorens,
Victor Ropraz, président



La société de musique de Sorens
vous invite à sa

FÊTE D'HALLOWEEN

La Magie en Musique !



Samedi 31 octobre 2026 dès 18h00

Halle polyvalente de Sorens

Entrée libre



Apprentissage ludique
dès la 1H

www.fanfairesorens.ch
Yahsmina
078 / 966 01 80

Sous la halle
de gym à
Sorens

JM Jugend und Musik
Jeunesse et Musique
Gioventù e Musica
Gioventù e Musica

Il n'est jamais trop tard!

Les inscriptions à l'école de musique sont toujours ouvertes!

Confection du char pour les RJG 2026

Sitôt les bredzons et les dzaquillons remisés au placard, après leur tournée du 1er mai, les jeunes de Sorens se sont attelés à la construction du char pour les 40e Rencontres des Jeunesses Gruériennes. Le thème qui leur a été attribué cette année ? Comme souvent pour La Joyeuse de Sorens, le dernier des choix qu'elle avait proposés au comité des RJG : « C'est l'hôpital qui se fout de la charité ! » Croyez-moi, notre trio de chefs char a dû se creuser les méninges pour pouvoir donner corps à cette expression. « Mais après tout, pourquoi se compliquer la vie ? Faisons un hôpital d'un côté, un bidonville de l'autre, et voilà l'hôpital et la charité qui se font face ! », se sont-ils dit.

Après s'être réparti les différentes tâches selon leurs compétences, il a fallu à nos chefs char trouver une solution pour pallier leur plus grand défaut : aussi bons artisans fussent-ils, quand il s'agissait de tenir un pinceau, ils avaient tôt fait de filer à l'anglaise ! Fort heureusement, un duo de cheffes peinture est venu au secours de nos pauvres hères, pour exécuter une magnifique fresque sur les côtés du char. Puis nos chefs char se sont mis en quête d'ouvriers parmi les membres de la jeunesse – et quiconque a déjà fait chef char sait que ce n'est jamais une mince affaire ! Entre les bras cassés à qui ils ne pouvaient guère donner autre chose à faire que ranger la place ou chercher du matériel – pour éviter de davantage reculer qu'avancer dans leur projet –, les vieux de la vieille qui venaient seulement pour siffler une bière et tirer des thèses et ceux qui, reniflant la bonne occasion, ne se pointaient que pour griller un bout de cervelas à midi, notre trio a eu fort à faire ! Mais bon, force est d'admettre qu'il a aussi fallu du courage aux ouvriers pour subir la mauvaise humeur de leurs chefs quand ceux-ci, fatigués en raison d'un manque d'heures de sommeil, arrivaient le samedi matin d'humeur massacrante.

Bref, après avoir érigé un hôpital resplendissant, sur le toit duquel trônait un bel hélicoptère, après avoir fait surgir de la terre de sombres immeubles couverts de tags parfois fort douteux, après avoir dessiné un nombre incalculable de fenêtres – et ce plusieurs fois, en raison de mauvaises mesures – après avoir fabriqué autant d'embrasures, après avoir disposé toutes sortes de décorations et d'accessoires afin de rendre l'hôpital et le bidonville plus vrais que nature, le char était fin prêt pour défiler durant le cortège des RJG. Pleins d'entrain en ce premier samedi de juillet, les membres de la Jeunesse de Sorens ont marché à ses côtés, vêtus des beaux costumes que leur avaient confectionnés nos habiles costumières et notre courageux costumier.

Pour « La Joyeuse » de Sorens,
Clémence Glasson.



Découvrez en vidéo quelques souvenirs photographiques de la confection du char !



Les 90 ans de la société de jeunesse « La Joyeuse » de Sorens

Comme vous le savez certainement, la Jeunesse de Sorens fête cette année ses 90 ans. Pour ce jubilé, divers événements sont prévus, notamment pour les anciens membres, mais également pour le village en général.

Les festivités débuteront le vendredi 2 octobre 2026, à 18h00, avec un apéro villageois auquel toute personne intéressée est la bienvenue. Si vous avez une petite faim, vous trouverez sur place un snack où vous pourrez vous régaler. Si vous souhaitez poursuivre la soirée, il vous sera possible de vous accouder tranquillement à un bar convivial, ouvert à tous.

Les festivités se poursuivront le samedi 3 octobre 2026, avec, au cœur de la fête, le dîner réservé aux anciens membres. Si vous en faites partie, vous avez dû recevoir une invitation et vous vous êtes certainement déjà inscrit. Sinon, contactez-nous au plus vite au 079/612.48.50 ou à 90ans@jeunessesorens.ch.

Vous aurez l'occasion de profiter, dès 11h30, d'un apéro de bienvenue, puis, dès 13h00, il sera temps pour vous de passer à table, avec au menu la chasse à la broche, accompagnée d'un bon petit vin. Sans vous dévoiler davantage les surprises que nous vous réservons, sachez que vous n'aurez aucunement le temps de vous ennuyer durant ce repas ! Et si vous redoutez l'indigestion, rassurez-vous, car nous avons prévu de quoi rafraîchir vos cafés.

Dès 17h00, le repas à proprement parler prendra fin, et la fête sera ouverte à tous. N'hésitez pas à dire à vos familles de venir alors : elles auront l'occasion de partager avec vous certains souvenirs de votre jeunesse et de participer à de petites animations, prévues pour tous les âges. Et si une petite faim se fait sentir, vous pourrez déguster une délicieuse soupe de chalet concoctée par les membres de la Jeunesse.

Dès 20h30, place au bal ! Vous pourrez vous essayer à quelques pas de danse, pour voir si vous n'avez rien perdu de votre superbe sur la piste. Nous vous ferons voyager à travers les diverses époques de la musique de votre jeunesse. Ne vous inquiétez pas : chacun y trouvera son compte ! Et si vous n'aimez pas trop vous déhancher, vous aurez toujours la possibilité de vous installer au bar pour discuter et raviver de vieux souvenirs.



Remerciement pour le 1er août villageois

La Jeunesse de Sorens tient à remercier tout le village pour sa présence au 1er août villageois. Organisée cette année par notre société, à la demande de la Commune, la fête fut une grande réussite, et cela, c'est à vous que nous le devons ! Un grand merci également à toute la Jeunesse pour son engagement lors de l'événement.

Voyage de jeunesse 2026

La Jeunesse de Sorens s'est rendue la première semaine d'août à Ayia Napa afin de récompenser ses membres pour leurs contributions aux différentes activités organisées par la société au cours de l'année. 31 personnes ont participé à ce voyage. La semaine fut riche en activités : piscine, plage, Boat Party, tour en buggy, visite de l'île, etc. À chacun de choisir l'activité qui convenait le mieux à sa bourse ! Les soirées furent endiablées : les verres se sont entrechoqués maintes fois, les fous rires ont retenti à chaque tablée, les pas de danse se sont multipliés au son de la musique ! Notre société est particulièrement fière du comportement exemplaire de chacun.

Vous autres, jeunes gens, qui avez reçu une lettre vous invitant à nous rejoindre, si vous recherchez une société qui vit au rythme de la bonne entente, de l'humour bon enfant et de la solidarité, ne cherchez pas plus loin !

Nous souhaitons aussi, à cette occasion, remercier tous les gens du village qui nous soutiennent par leur présence aux divers événements organisés par la société. C'est notamment grâce à vous si nos plus jeunes membres peuvent partir en voyage au loin, souvent pour la première fois.

Pour « La Joyeuse » de Sorens,
John A. Chaney.

Sorens a pris des couleurs latinos avec les Pic'Notes



Le 30 mai dernier, Sorens a vibré aux rythmes de l'Amérique latine lors du concert annuel du chœur d'enfants Les Pic'Notes. Devant un public enthousiaste, les jeunes chanteurs, sous la direction de Mme Sylvie Beaud, ont emmené les spectateurs dans un voyage musical haut en couleur.

Au programme figuraient notamment « Samba Lélé », « le tango du chat », « un poquito cantas », « Soy Boyero », ou encore « c'est la vie » d'Eloiz. Les chanteurs et chanteuses ont donné le meilleur pour interpréter ces pièces avec justesse enthousiasme. Le groupe Silasol, composé de cinq jeunes artistes, a assuré les répliques du fil rouge de la soirée.

Les musiciens Antonio et El Swinka ont accompagné le chœur et offert de magnifiques intermèdes musicaux, avec des instruments typiques comme le charango et le siku. Grâce à eux, le public a pu voyager au travers de mélodies authentiques.

Pour prolonger l'ambiance festive, les participants ont pu déguster du guacamole et du chili con carne, se trémousser durant la disco et tenter leur chance à la tombola. De quoi terminer la soirée en beauté !

Merci au public venu nombreux, aux sponsors et aux communes pour leur soutien.

Les Pic'Notes



Aux Pic'Notes, tu trouveras des chants bien sûr, mais aussi : une formation musicale, des jeux, des concerts, des rires, du mouvement, de la pose de voix, des amis et des sorties. Si le programme te tente, rejoins-nous !

Les répétitions reprennent le lundi 7 septembre 2026 à l'école de Marsens.

Les Dorémis (de la 2H à la 4H) de 15h30 à 16h15
Les Silasols (dès la 5H) de 16h30 à 17h30

Pour tout renseignements :
Sylvie Beaud - 077/422.08.64 ou
Sandra Bugnon - 079/269.09.28

<https://www.lespicnotes.ch/>





**CHANTER,
PARTAGER,
S'AMUSER!**

REJOINS LES Pic'notes!

DES CHANSONS
D'ICI ET
D'AILLEURS

DES AMIS,
DES SOUVENIRS,
DES ÉMOTIONS

**VIENS!
ON T'ATTEND!**

LUNDI
2H À 4 H :
15H30 À 16H15
Ecole de Marsens

LUNDI
DÈS LA 5H :
16H30 À 17H30
Ecole de Marsens

INFOS ET INSCRIPTIONS :
Sandra Bugnon
079 269 09 28
www.lespicnotes.ch

Gaëtan Fragnière et Jeanne Pellaton : être agriculteurs aujourd'hui

« J'ai toujours rêvé d'être un fermier. Ma mère disait que c'était le métier des derniers aventuriers. »

JEAN HARAMBAT



Elles ne se touchent pas, non ; elles se suivent gentiment le long de la route des Versanes, à gauche en allant à pied vers Marsens. On sent pourtant un lien, entre ces deux fermes et cette grange...

Ce qui les unit, ce sont quatre personnes et toutes les bêtes qu'elles aiment, qui ont planté leur lieu de vie entre la Route Principale 51 et la Route des Versanes 15 : Emile, Pierre, Jeanne et Gaëtan Fragnière, une jeune famille d'agriculteurs d'aujourd'hui.

Qu'est-ce qui peut pousser un jeune couple à choisir ce mode de vie, de loin pas toujours facile ? C'est le thème de notre article, et le rendez-vous est pris pour une entrevue sympathique, dans la cuisine.

C'est la saison des moissons, Gaëtan a moissonné ce matin. L'interview démarre :

- Alors Gaëtan, fatigué ce soir ?

Gaëtan : Non, ça va.

- L'interview est-elle bienvenue ou pas ?

Gaëtan et Jeanne d'une même voix : Oui !

Je leur parle d'une belle BD de Jean Harambat, que j'ai beaucoup aimée : *J'ai toujours rêvé d'être un fermier*, et voilà la troisième question : **- Avez-vous vous aussi toujours rêvé d'être agriculteurs ?**

Gaëtan : Oui, j'ai toujours voulu faire ça.

Jeanne : Je voulais aussi faire un métier où je pouvais être dehors avec les bêtes ; la vie a fait que j'ai appris à traire à la Pallaz, avec Léon, et puis... j'ai rencontré Gaëtan et, après ma formation d'inséminatrice, c'est devenu une évidence, je suis devenue agricultrice.

D'où cela vient-il ? Nous n'avons pas besoin d'aller très loin dans notre arbre généalogique pour trouver des ancêtres paysans. Mon grand-père maternel l'était, et avec lui ses frères, sœurs, oncles et tantes, ses propres parents et ses grands-parents, et plus loin, encore et encore... tous paysans.

- Qu'en est-il chez vous ?

Jeanne : Mes arrière-grands-parents étaient paysans, à Vaulruz du côté de ma mère, et au Locle, du côté de mon père. Mon grand-père paternel a été l'un des premiers à semer du maïs à environ 1'000 mètres d'altitude !

Gaëtan : Mes deux grands-pères étaient paysans. Mon grand-père maternel, Michel, a toujours eu des bêtes, sans jamais vraiment vivre de ça, et mon grand-père paternel, Emile, lui aussi paysan, est décédé à 50 ans. Mon papa et mon oncle ont donc repris le domaine avec ma grand-maman Bluettes, puis mon oncle Roland a continué seul, jusqu'à ce que je le reprenne moi-même.

Les arbres généalogiques de Gaëtan et Jeanne ont donc bel et bien, eux aussi, dans leurs racines et leurs rameaux, ce gène « paysan ».

Emile et Pierre, qui avaient arrosé le jardin, nous rejoignent à présent autour de la table. A respectivement 11 et 8 ans, ils participent aux travaux de la ferme, « presque » toujours avec plaisir. Ils sont d'accord de répondre à mes questions ! Profitons-en !

- Combien d'animaux y a-t-il dans votre ferme ?

Emile et Pierre : Alors il y a

- 2 juments, Lambada et Starlette.
- 32 vaches.
- 4 génisses au chalet et 10 dans un pâturage à Sorens.
- 5 veaux.
- 2 chiens, Hoshi et Pippa (comme Pippa Middleton parce qu'elle a des jolies fesses). C'est une adorable petite chienne qui allaite et nettoie les chatons délaissés !
- 4 chats, Bubulle, Lucifer, Vanille et Plume, qui a été biberonnée et sauvée de justesse par Maman et Pippa.



- 7 caillies, 6 femelles et un mâle.
Ça fait 64 animaux en tout ! Il n'y a plus de poules chez nous, aux Tsenèvêré ; on en avait pris, et le lendemain de leur arrivée, les fouines les avaient toutes tuées !

- Avez-vous un animal que vous cajolez plus que les autres ?

Pierre : moi c'est les juments, Lambada et Starlette.

Emile : moi c'est les vaches.

- Aimez-vous la vie que vous menez ici, avec vos parents et vos animaux ?

Emile : Oui, parce qu'on peut jouer dehors, on a toujours quelque chose à faire, et on se sent utiles, on peut aider et de cette façon on apprend plein de choses.

Pierre : Par exemple avec le trèfle qui a des petits points noirs sur les racines n'a pas besoin d'azote, parce qu'il capte celui de l'air. Papa nous



a appris et montré ça hier.

- Aidez-vous vos parents dans leur travail ? Qu'est-ce qui vous plaît le plus ? Le moins ?

Emile : Oui, on les aide. J'aime pas trop nettoyer les crèches. J'aime me sentir utile, par exemple quand maman a mal au dos, je peux des fois faire son travail.

Pierre : Je n'aime pas tellement donner du foin aux veaux, parce que si je charge trop, je dois prendre la chariotte pour transporter le bidon et ça me plaît pas trop.

- Voulez-vous faire le même métier que vos parents ?

Emile : Oui !

Pierre : Non ! Je veux faire mécano sur machines

agricoles.

La relève semble assurée ! Mais nous sommes loin d'avoir fait le tour de la question agricole ! Essayons d'en cerner encore quelques contours à travers 7 questions brèves, auxquelles Jeanne et Gaëtan (indiqués : J. & G.) répondent du tac au tac :

- Quelle est la première qualité nécessaire pour être paysan ?

J. & G. : la passion ! Sans elle, on finit dégoûtés.

- La meilleure chose qui vous soit arrivée dans ce métier ?

J. & G. : de travailler ensemble, de partager la même passion.

- Le meilleur moment de la journée ? Pourquoi ?

J. et G. : le matin et le soir à la traite. Car c'est le moment où on peut discuter ensemble des buts de notre élevage ; voir ce qu'on fait des vaches : plutôt pour l'élevage ou plutôt pour la viande, les soins à donner à telle ou telle, en fait tout ce qui concerne les bêtes que nous élevons.

- Quel terme préférez-vous : paysan, agriculteur, exploitant, fermier ?

J. et G. : agriculteur, parce qu'il signifie vraiment le métier dans sa globalité.

- Comme dans tous les métiers, il y a des bons et des mauvais côtés. Pour vous, quels sont les bons et les moins bons ?

J. et G. :

Les bons : on peut avoir de la liberté, on voit ce qu'on fait, on a un but. Quand on plante, on voit que ça pousse. Quand on élève, on voit aussi les résultats, on améliore l'élevage. Bref, on récolte ce que l'on sème.

Les moins bons : nos produits ne sont pas rémunérés à leur juste valeur et à la valeur du travail qu'on fournit. Les gens qui se mêlent de notre métier en parlent, critiquent, sans vraiment connaître ni la dureté du travail, ni les raisons de nos manières de faire, ni la réglementation sévère qui nous est imposée. On humanise beaucoup trop les animaux, et cela ne facilite pas notre travail, à nous qui pourtant aimons





nos bêtes.

- Si vous aviez 16 ans et deviez choisir un métier, choisiriez-vous le même ?

J. & G. : Pas sûr. Pour le métier, mon grand-père m'a dit « Dans la vie si tu bosses, tu arrives à faire ce que tu veux. » Après onze ans on bosse on bosse, mais les charges sont très élevées par rapport aux rentrées d'argent. Le domaine est presque trop gros pour une personne, mais trop petit pour envisager de toucher les aides nécessaires à des améliorations pour se moderniser un peu. Pour comparer, il y a environ 40 ans en arrière, mon oncle paysan a pu faire vivre sa famille avec 18 vaches, alors qu'aujourd'hui, avec presque le double, ça devient compliqué. Donc, choisir le même métier... pas sûr !

- A quelle époque pensez-vous que la vie paysanne était la plus dure :

a) maintenant ?

b) à l'époque de vos parents ?

c) à celle de vos grands-parents ?

J. & G. : Elles ont toutes été dures ! Les grands-parents arrivaient à faire, ils étaient sûrement moins stressés, mais c'était très dur physiquement, à cause du manque de mécanisation. Ils travaillaient avec les chevaux, ramassaient à la fourche. Avec la petite rotative de 1,35 m de large, mon oncle et mon papa commençaient à faucher à 5 heures le matin, et ils finissaient de ramasser à dix heures le soir. La pénibilité aujourd'hui n'est pas la même, le stress de toute la paperasse, des contrôles vétérinaires, des cultures, sur la protection des eaux... On a toujours la crainte de faire faux ou d'avoir fait faux.

L'interview pourrait durer bien plus longtemps, tant le monde agricole est divers, intéressant et complexe. Mais la nuit tombe, je quitte le domaine des Tsenèvré un peu à contre-cœur, en remerciant mes hôtes pour leur accueil chaleureux, et en gardant pour la fin deux ou trois phrases révélatrices de leur lien profond

avec leurs bêtes et la nature.

« Nous aimons mieux avoir moins de génisses, vu qu'on n'a pas trop de place. Garder les meilleures, les garder à la maison pour avoir toujours un œil dessus. En gardant les meilleures bêtes on vieillit plus nos vaches. »

« Le robot de traite, c'est plus « naturel » que traire à la main, parce que la vache va d'elle-même se faire traire, ça respecte donc mieux son cycle naturel. Le robot de traite n'a pas d'humeur (stress, colère, tristesse...) Les vaches sentent ces émotions et cela les perturbe. Une écurie ayant un robot de traite et la stabulation libre est beaucoup plus calme que tout autre. Cependant rien ne remplace le lien qu'établit l'agriculteur avec ses bêtes, et les soins et l'amour qu'ils leur procurent. »

« Pour être agriculteurs, il faut aimer la vie simple, celle où on reste à la maison. »

« Une vache heureuse est une vache qui a un nom, est bien nourrie, soignée et aimée. »

Pour le Sorens Info,
Isabelle Fragnière-Rime.



Seniors - Informations diverses

Vie quotidienne, aides financières, hébergement, soutien à domicile, transports, loisirs, ... Il existe beaucoup d'informations pour les seniors, mais il n'est pas toujours facile de se les procurer. En voici une liste non exhaustive que vous pouvez découper et conserver dans vos adresses utiles.

Informations diverses	
Soins et urgence médicale Médecin de garde MedHome – www.med-home.ch Ambulance RSSG, Soins à domicile RSSG, inscription EMS Soins et maintien à domicile (SMAD) – www.smad-fr.ch Dovidia, soins et accompagnement	0800 170 171 026 6 700 700 144 026 919 00 19 026 919 00 19 079 238 52 83 026 350 60 10
Croix Rouge www.croix-rouge-fr.ch Transport de personnes, aide aux proches, système d'alarme, repas accompagné, visites à domicile, permanence téléphonique, permanence sur les nouvelles technologies, location de lits électriques (prestations bénévoles et payantes)	026 347 39 40 Croix-Rouge suisse 
PassePartout Gruyère www.fondation-passepartout.ch Transport de personnes à mobilité réduite [visite médicale, fête de famille, rencontre amicale, rendez-vous fixes (physiothérapie, coiffeur, dentiste, ...)] Chaque trajet est payant	026 919 60 39 


L'app iGruyère



Plus besoin de rechercher l'information, laissez-la venir à vous.

- La déchetterie est fermée ?
- Un nouvel emploi à la commune ?
- Des nouveaux lieux de vaccination ?
- Des risques d'inondation ?
- La route est détournée ?

Recevez toutes les dernières informations communales grâce à iGruyère !



Téléchargez dès maintenant iGruyère !






Seniors - Informations diverses

Pro Senectute Fribourg

www.fr.prosenectute.ch

Aide au ménage, location de moyens auxiliaires, soutien administratif et fiscal, visites à domicile

026 347 12 40



Activités

Animations

Les 1^{er} et 3^{ème} lundis du mois, de 14h00 à 17h00



Paroisse de Sorens

Denis Romanens
079 230 50 25
Laurette Ayer
026 915 36 40

Gymnastique aînés

Mercredi après-midi
de 14h00 à 15h00
(n'a pas lieu en juillet et en août)



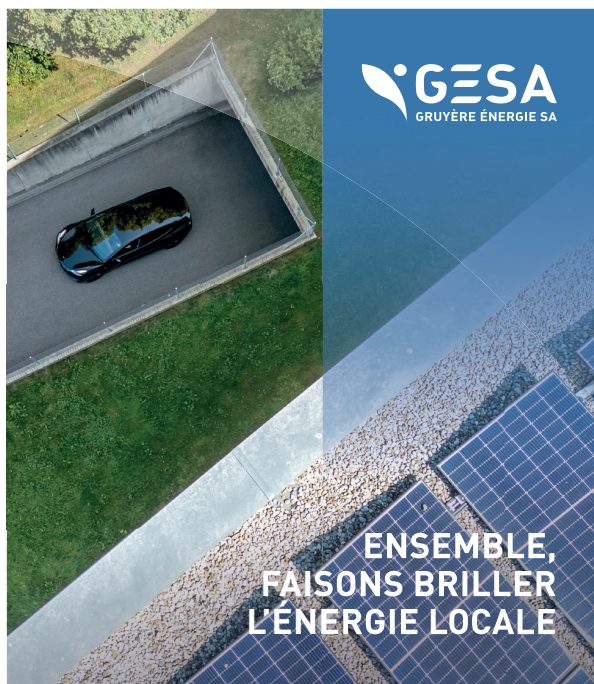
Isabelle Ropraz
079 343 31 75

Bibliothèque

Mardi 15h30 – 17h30
Samedi 10h00 – 12h00



Lauranne Latscha
077 429 73 41



Stéphane Missana

Rénovation | Peinture | Papier-peint | Plâtrerie | Parquet

1642 Sorens
T 026 915 11 02
M 079 224 16 10
info@missana.ch
www.missana.ch





Bonjour et bienvenue au restaurant de l'Union

Depuis plus de 11 ans, nous avons à cœur de vous accueillir dans une ambiance simple, conviviale et chaleureuse. Notre cuisine est faite maison et nous privilégions des produits de qualité ainsi que les artisans de notre région.

Nos prochaines soirées à thème, à volonté

Samedi 26 septembre 19h Soirée fondue chinoise de chasse <i>Cerf, chevreuil, spätzli, buffet de salades et dessert.</i>	49.–
Samedi 31 octobre 19h Entrecôte parisienne <i>Sauce béarnaise, pommes frites, buffet de salades et dessert.</i>	45.–
Samedi 28 novembre 19h Côte de bœuf <i>Buffet de salades et dessert.</i>	56.–
Samedi 26 décembre 19h Queues de crevettes décortiquées <i>À volonté, persillade ou curry rouge, riz, buffet de salades et dessert.</i>	38.–
Jeudi 31 décembre Nouvel An à l'Union, dès 20h00 <i>Buffet de fête (saumon, huîtres, foie gras, etc.), fondue chinoise (bœuf et cheval), dessert du Nouvel An et champagne</i>	65.–

Sorens d'utrefois

Histoire de la Cécilienne (4) La Caecilia

Après la publication du troisième épisode intitulé « Une perle » et consacré à la Cécilienne de Sorens, revenons à l'histoire de la Cécilienne, et en l'occurrence à l'histoire de la Caecilia, chœur de dames fondé en 1938.

Parler de Caecilia conduit naturellement à s'interroger sur la place accordée aux femmes dans la musique sacrée ou à caractère liturgique. Nous avons vu dans le numéro de décembre 2025 que le premier drapeau de la Cécilienne (La Joyeuse) porte la date de 1887. A cette époque, finalement pas si lointaine, la tradition de confier les parties aiguës à des voix masculines ou à des garçons demeurait bien vivante. Les derniers castrats appartenaient encore à l'histoire récente – Alessandro Moreschi ne s'éteindra qu'en 1922 – même si cette pratique avait déjà disparu de la liturgie paroissiale. Mais revenons à nos moutons, nous avons vu dans le numéro précédent, photos à l'appui, que les dames tenaient déjà une place importante dans l'animation des messes, funérailles, fêtes religieuses : Patronale, Première communion, Confirmation... Leur engagement a d'ailleurs été reconnu, puisque bon nombre d'entre elles se sont vu décerner la médaille bene merenti, pour 45 ans (actuellement 40) de dévouement au chant religieux.

Le concile Vatican II (1962-1965) a marqué un tournant. La réforme liturgique a encouragé une participation plus active de toute l'assemblée des fidèles, hommes et femmes. Les chorales mixtes sont alors devenues la norme dans la plupart des paroisses catholiques, et les femmes ont pris une part croissante dans la direction des chorales, l'animation du chant et l'accompagnement musical. Les travaux de l'historien Patrice Borcard montrent combien les chorales paroissiales ont constitué des lieux de sociabilité majeurs en Gruyère. L'évolution vers des chœurs mixtes a permis aux femmes d'y occuper progressivement une place plus visible au cours de la seconde moitié du XXe siècle.

Les chanteuses de Sorens n'ont pas attendu Vatican II pour monter sur la tribune, mais de là à parler chœur-mixte c'était une autre histoire. D'ailleurs, en 1938, les chanteuses créent leur propre société, sous l'impulsion et avec la bénédiction du curé Andrey. La nouvelle société, placée sous la direction du chef de la Cécilienne, ne se dotera de statuts qu'en 1976, dont voici quelques extraits :

Son but est de réunir des jeunes filles et des dames de Sorens afin d'exécuter en commun des chants religieux et profanes.



Sorens d'utrefois

Les prestations en chœur-mixte seront décidées par M. le Directeur. (Cette disposition rappelle que, malgré la création d'un chœur féminin, la direction musicale demeurerait entièrement entre les mains du directeur de la Cécilienne).

La caisse est alimentée par la rétribution de la Paroisse, par le produit du loto (celui-ci changera chaque année d'établissement), par les dons, concert, par les amendes.

Chaque membre s'engage à ne pas ménager son dévouement et à éviter tout mauvais esprit et plus spécialement toute critique envers les avis et ordonnances du Directeur et du comité. Ce sera la meilleure garantie de la prospérité de la société.

La première présidente de la Caecilia fut Mme Claudine Ropraz. En 1988, La Caecilia célébra son cinquantenaire. En fait, en matière de chorale paroissiale, Sorens comprenait trois entités avec chacune son comité : le chœur d'hommes La Cécilienne, le chœur de dames La Caecilia, et le chœur-mixte composé de l'ensemble des membres des deux sociétés précitées. A savoir que Cécilienne et Caecilia organisaient chacune leur assemblée annuelle, course, loto, concert, mais la plupart du temps les deux chœurs chantaient ensemble sur la tribune ou organisaient des concerts en commun.

La Caecilia ne se dota pas de son propre drapeau. En 1994, le soussigné reprit la direction, et posa comme condition que les deux chœurs fusionnent, ce qui fut fait sans enregistrer de démissions. Le nouveau chœur-mixte affichait alors plus de 50 membres.

Gérard Romanens

Photo (Glasson) : La Caecilia, dans les années 80

de gauche à droite, assises : Micheline Romanens, Bernadette Fragnière, Françoise Romanens, Odette Savary, Marielle Romanens

1er rang : Marianne Castella-Rime, Marie Ayer, Jeannette Ayer, Janine Fragnière, Anne-Françoise Villos-Meuwly

2ème rang : Louise Romanens, Irène Privet, Lucie Romanens, Suzanne Romanens, Jeannette Romanens, Claudine Ropraz

3ème rang : Eliane Romanens, Odile Villos, Geneviève Romanens, Florence Ropraz, Gisèle Pasquier

4ème rang : Line Fragnière-Pasquier, Nathalie Ropraz, Marlène Romanens, Albert Sottas, Bernadette Pasquier



PROGIN &
GRANGIER
IMMOBILIER

COURTAGE ET GESTION DE COPROPRIÉTÉS
026 913 78 69 - www.progin-grangier.ch

Thomas Romanens - Des rollers, des rêves et une médaille



Il y a des rêves qui commencent sans vraiment prévenir.

Pour Thomas Romanens, tout a commencé avec une paire de patins. D'abord sur la glace, à Bulle. Puis un jour, presque simplement pour combler les mois d'été, les lames ont laissé place aux roulettes. Le skater hockey est entré dans sa vie comme ça. Un essai, une curiosité. Et finalement, une passion.

Thomas habite Sorens depuis toujours. Dix-huit années passées au Plan-des-Marais, avec, au fil du temps, de plus en plus d'entraînements, de matchs, de kilomètres parcourus et de week-ends consacrés au sport.

Au début pourtant, rien n'était évident. Passer de la glace au goudron demande de réapprendre beaucoup de choses. Freiner autrement, changer de direction sur des roues, maîtriser une balle qui file à toute vitesse. Thomas se souvient surtout d'avoir « galéré ». Il n'était pas particulièrement à l'aise. Mais il a continué.

Et puis arrive 2019. Avec Givisiez, dans la catégorie Mini, Thomas devient champion suisse. Une première victoire qui change quelque chose. Le sport n'est soudain plus seulement un loisir. Il découvre l'envie de progresser, de monter les échelons et de voir jusqu'où cette aventure peut le mener.

Car derrière la vitesse et les matchs se cache une réalité beaucoup moins visible. Les semaines sont chargées. Entraînements quotidiens, fitness plusieurs fois par semaine, travail de l'explosivité et de la force, puis un ou deux matchs le week-end. Pour pouvoir rivaliser avec les adultes, Thomas décide même de prendre davantage de masse et de travailler plus sérieusement sa condition physique. Son alimentation change aussi. Les McDo et les kebabs, autrefois fréquents, se font plus rares à mesure que les objectifs deviennent plus grands. Mais ce sont peut-être les sacrifices que l'on voit le moins.

Des vendredis soirs où les copains sortent et où il faut répondre : « Non, j'ai match demain. » Des soirées avec la jeunesse manquées. Des périodes où les amis se voient moins parce que le calendrier sportif prend toute la place.

Thomas ne cherche pas à embellir cette partie de son parcours. « J'ai fait beaucoup de sacrifices. » Et derrière ces sacrifices, il y a aussi une famille.

Avant qu'il ait son permis, ses parents l'accompagnent partout. Aux entraînements, aux matchs, parfois pour attendre durant de longues heures au bord du terrain. Il y a aussi les périodes de doute, celles où la motivation disparaît un peu et où partir à l'entraînement devient plus difficile. Quelques tensions à la maison, parfois.

Puis l'envie revient.

Aujourd'hui encore, lorsque les jambes brûlent pendant un match et que le corps commence à demander d'arrêter, Thomas pense à eux. À ses parents. À toutes ces heures qu'ils lui ont consacrées.

« Je pense à tout ce qu'ils ont fait pour moi. Ça me donne encore plus envie d'aller les rendre fiers. »



Et puis il y a eu cette aventure avec les U19. Une sélection. L'équipe de Suisse ! Des matchs. Et cette Allemagne qui fait douter.

Lors de leur première confrontation, la Suisse perd. Pendant quelques instants, Thomas et ses coéquipiers se demandent si la marche n'est pas trop haute. Mais la confiance revient. Le groupe sait qu'il possède les qualités pour aller loin.

Jusqu'à cette finale. Les dernières secondes s'écoulent. Thomas est sur le terrain. Puis la sirène retentit. Pendant un instant, il faut presque vérifier que c'est bien réel. C'est terminé. Ils sont champions.

Les joueurs envahissent le terrain. Les casques et les gants tombent. On saute, on crie, on célèbre. Et au milieu de tout cela, un jeune de Sorens réalise que toutes ces heures d'entraînement, ces déplacements, ces soirées manquées et ces moments de doute viennent de prendre un sens. La fierté arrivera vraiment un peu plus tard.



« Sur le coup, je ne me rendais pas trop compte de ce qu'on avait fait. »

Dans ce parcours, Thomas n'oublie pas non plus ceux qui lui ont tendu la main. Il cite notamment Hugo Villadoniga, son entraîneur actuel en Ligue B et ancien coach chez les juniors. Celui qui a cru en lui, lui a donné sa chance et l'a même intégré à des entraînements et des matchs alors qu'il n'avait pas encore l'âge requis.

Mais lorsque les rollers sont rangés et que la canne retrouve sa place, Thomas redevient simplement un jeune de 18 ans.

Il aime retrouver ses amis, sortir avec la jeunesse, boire un verre et récupérer quelques-unes de ces soirées auxquelles le sport l'a obligé à renoncer. Il aime aussi s'installer devant sa PlayStation, NHL évidemment, mais aussi quelques jeux de voitures.



Et le lendemain matin, la vie ordinaire reprend. Thomas est en deuxième année d'apprentissage de mécanicien chez Amag « Audi », à Fribourg. Un employeur qui, lui aussi, a accepté de s'adapter à cette aventure sportive, notamment lorsqu'il fallait partir pour les sélections ou pour la compétition en Autriche.

Alors, après un titre pareil, que reste-t-il à rêver ? Encore beaucoup de choses. Thomas regarde déjà plus haut. Son prochain objectif porte un nom : la Liga, le plus haut niveau du skater hockey suisse.

Il sait qu'il n'en vivra probablement jamais. Le skater hockey reste un sport amateur, même à son meilleur niveau. Pas de salaire, pas de contrat professionnel. On paie sa cotisation et on joue avant tout parce qu'on aime cela.

Peut-être est-ce justement ce qui rend son parcours si beau.

Des centaines d'heures données à un sport simplement pour progresser, pour gagner, pour partager quelque chose avec une équipe... et pour essayer d'aller au bout d'un rêve.

Alors lorsqu'on demande à Thomas ce qu'il dirait à un enfant de Sorens qui lirait son histoire et penserait, à son tour, « pourquoi pas moi ? », sa réponse est finalement très simple : « Si on a des rêves, il faut travailler très dur. Et ça peut se réaliser. »

À Sorens, quelque part au Plan-des-Marais, un jeune homme de 18 ans vient justement d'en apporter une jolie preuve.

Pour le Sorens Info,
Steve Progin

Photo Mystère

Il a fait tellement chaud cet été que des tortues naissent naturellement dans nos jardins. Quel est le nom latin de cette espèce de tortue ?

Votre réponse est attendue par mail à l'adresse : commune@sorens.ch



Résultat du n° 132 :

Vous étiez quelques-un.e.s à avoir trouvé la bonne réponse.

Il s'agissait de la marche, du saut et du vol.

Le tirage au sort a désigné M. Laurent Remy comme gagnant. Il est invité à passer à l'administration communale pour y retirer son gain de 20 francs.

Mémento

Secrétariat communal	026 915 90 23
Contrôle des habitants	026 915 90 20
Caisse communale	026 915 90 21
Urgence eau potable	026 919 82 22

Administration communale

Lundi	14h00 - 18h00
Mardi	08h30 - 11h30 / 14h00 - 17h00
Jeudi	08h30 - 11h30 / 14h00 - 17h00

Déchèterie

Mercredi	15h30 - 18h30
Samedi	09h30 - 12h00 / 13h30 - 15h30